MARGUERITE DE LORRAINE

1463-1521

Orne
LE DÉPARTEMENT

500 ANS
MARGUERITE
DE LORRAINE
1521-2021

MARGUERITE DE LORRAINE

1463-1521

Catalogue de l'exposition présentée
aux Archives départementales de l'Orne
du 19 septembre au 19 décembre 2021

Conseil départemental de l'Orne
2021

MARGUERITE DE LORRAINE

Duchesse d'Alençon

Marguerite naît en 1463 de Yolande d'Anjou et de Ferry de Vaudémont. Après la mort de son père en 1471, elle est élevée en Provence auprès de son grand-père, duc d'Anjou, de Bar, comte de Provence, roi de Jérusalem et de Sicile. Elle y côtoie notamment sa tante Marguerite, veuve du roi d'Angleterre Henri VI.

En 1488, Marguerite de Lorraine-Vaudémont épouse René, duc d'Alençon. Le duché est alors la plus importante principauté de Normandie, l'un des derniers apanages du royaume. La maison d'Alençon, branche cousine des rois de France, jouit encore d'un important prestige mais souffre d'isolement politique. Les ambitions des princes d'Alençon se sont heurtées à la dynamique centralisatrice du pouvoir royal. La guerre de Cent ans, les entreprises des ducs et les procès engagés par le roi ont contribué à creuser un gouffre financier alors évalué à 133 000 écus. Trois enfants, Charles, Françoise et Anne, naissent de cette union.

René meurt le 1er novembre 1492, laissant Marguerite veuve après seulement quatre années de mariage. La garde noble de ses enfants en bas âge, qui revient de droit à son suzerain le roi de France, et qui concerne en premier lieu l'administration du duché, lui est très rapidement attribuée par Charles VIII.

À la tête de la principauté d'Alençon pendant 17 ans, elle agit en femme d'Etat, faisant preuve d'une autorité morale, d'une obstination et d'un courage à toute épreuve pour surmonter les obstacles. Ainsi, la « régence » est contestée par le Parlement de Paris et la Chambre des comptes, qui multiplient les mesures dilatoires pour ne pas enregistrer les lettres royales considérées comme préjudiciables aux intérêts de la couronne. Elle doit également batailler contre les agissements des familles qui avaient contribué à l'affaiblissement de la maison d'Alençon sous Louis XI, dont Jean Blosset, seigneur de Carrouges, qui n'hésite pas à l'accuser de trahison envers le roi.

Pour redresser les finances ducales épuisées par les batailles et les intrigues des ducs, la duchesse intente des procès (plus de 150 recensés) aux seigneurs, officiers, villes, monastères lésant les intérêts du domaine. Elle engage l'orfèvrerie ducale afin d'acquitter les dettes, impose une taxe de quatre sous par livre d'aide payée au roi en 1494 et 1495, restreint le train de vie de l'hôtel ducal. Ses volontés réformatrices s'expriment également à travers la première rédaction de la coutume du Perche en 1508, le projet de réforme de l'Échiquier ducal, le renforcement du contrôle sur le trafic des offices et la suspension de certains d'entre eux.

Marguerite veille également à restaurer le lignage de la Maison d'Alençon. Elle donne à son fils l'instruction qui doit en faire un prince chevalier, vaillant et dévot. Le mariage de Charles avec Marguerite d'Angoulême, en décembre 1509, témoigne de l'ambition de renaissance lignagère : François d'Angoulême, le frère de Marguerite, est l'héritier présomptif de la couronne de France, Louis XII n'ayant toujours pas d'enfant mâle. François monte sur le trône en 1515. Les mariages de Françoise avec François d'Orléans en 1505 et d'Anne avec Guillaume de Monferrat, de la lignée des Paléologue, en 1508, renforcent le prestige de la lignée. En 1509, Marguerite remet les affaires du duché entre les mains de Charles IV.

L'énergie réformatrice de Marguerite de Lorraine s'exprime également dans le domaine religieux. D'une piété rigoriste, elle soutient l'introduction de la stricte observance dans les couvents franciscains de l'apanage, qui devient l'un des hauts lieux de la réforme monacale engagée en France. Elle fonde des couvents du tiers ordre franciscain à Alençon, Mortagne, Argentan et Château-Gontier. En 1517, l'abbaye Saint-Martin de Sées adopte la réforme de Chézal-Benoît.
Désirant se retirer du monde, Marguerite confie la gestion de son douaire à Charles IV et son épouse Marguerite et fait profession chez les clarisses d'Argentan le 11 octobre 1520. Elle meurt dans ce couvent le 2 novembre 1521. Son fils et sa belle-fille veillent au parachèvement de ses fondations.

En 1585, la *Légende de Marguerite de Lorraine*, de Magistri, présente Marguerite de Lorraine, épouse fidèle, mère dévouée, duchesse pieuse, qui quitte le monde après avoir mis le duché en ordre pour se retirer au couvent, comme un modèle de dévotion. Ce premier texte, inspiré par la Ligue, est le premier jalon d'une construction hagiographique éminemment politique qui aboutit à la béatification de Marguerite en 1921, un an après la canonisation de Jeanne d'Arc.

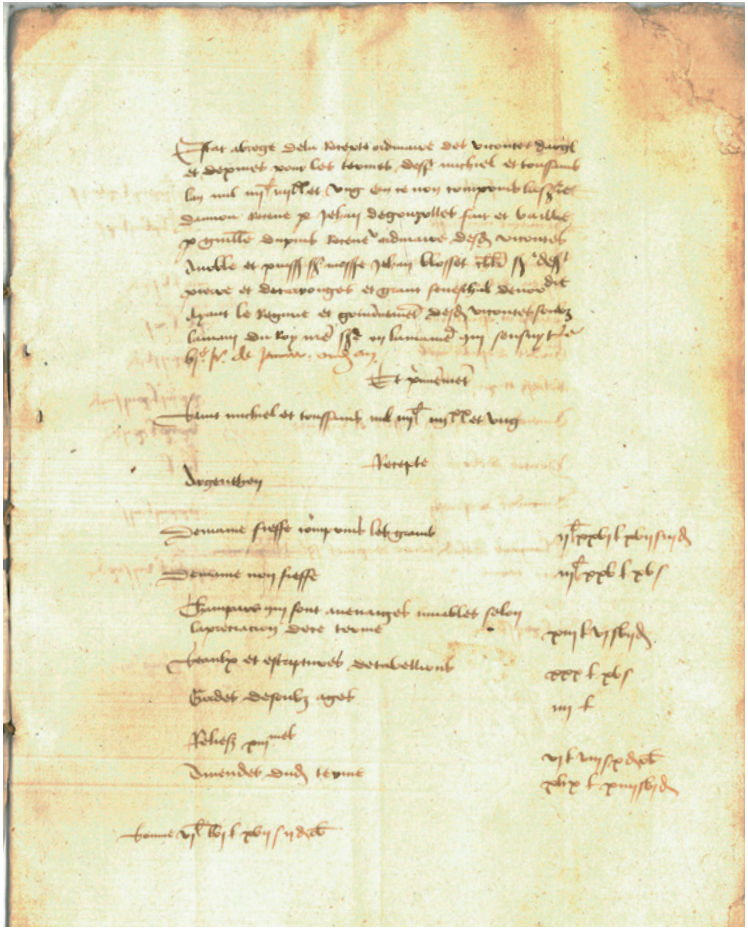
D'après Franck Mauger,
Le dernier apanage, gouvernement et administration des comtés d'Alençon et du Perche, 1290-1525, Thèse de doctorat, 2017

1463	Naissance de Marguerite, fille de Yolande d'Anjou et de Ferry II comte de Vaudémont
1471	Mort de Ferry de Vaudémont. Marguerite est élevée en Provence à la cour de René d'Anjou, son grand-père, héritier des royaumes de Sicile, de Naples et de Jérusalem
1480	Mort de René d'Anjou. Marguerite rejoint son frère René II, duc de Lorraine
1483	Les biens du duché confisqués à René d'Alençon par le roi de France lui sont restitués
1488	Mariage de Marguerite de Lorraine-Vaudémont avec René, duc d'Alençon
1489	Naissance de Charles
1490	Naissance de Françoise
1492, 30 octobre	Naissance d'Anne
1492, 1er novembre	Mort de René, duc d'Alençon
1492, 5 novembre	Le roi Charles VIII accorde à Marguerite la garde noble de ses enfants mineurs. Le Parlement n'enregistre les lettres patentes qu'en avril 1496
1494	Marguerite de Lorraine met en gage les bijoux de la maison d'Alençon pour redresser la situation financière du duché
1498, 6 octobre	Fondation du couvent de Sainte-Claire d'Alençon par Marguerite de Lorraine
1499	Marguerite de Lorraine fait venir à l'hôpital de Mortagne des sœurs de Sainte-Elisabeth de Hongrie, suivant la règle du tiers ordre franciscain

1502	Donation d'une terre pour l'établissement d'un couvent à Mortagne
1505	Mariage de Françoise avec François d'Orléans, duc de Longueville
1508	Mariage d'Anne avec Guillaume IX de Montferrat, de la maison des Paléologue
1509	Mariage de Charles IV, duc d'Alençon, avec Marguerite d'Angoulême, sœur du futur François 1er
	Marguerite remet le gouvernement du duché à son fils Charles
1510, 8 octobre	Louis XII confirme le droit pour le duc Charles IV d'Alençon de tenir un échiquier à Alençon jugeant en dernier ressort
1513	Françoise, veuve, épouse Charles duc de Bourbon. Françoise donne naissance en 1518 à Antoine, père du futur Henri IV
1518, mars	Fondation par Marguerite du couvent Sainte-Claire d'Argentan
1520, 19 septembre	Marguerite confie la gestion de son douaire à son fils Charles et sa belle-fille Marguerite
1520, 11 octobre	Marguerite fait profession de clarisse dans le couvent d'Argentan
1521, 2 novembre	Mort de Marguerite de Lorraine
1585	Publication par Yves Magistri de *la Légende de Marguerite de Lorraine*, duchesse d'Alençon
1854	Publication par l'abbé Laurent de l'Histoire de Marguerite de Lorraine
1921	Béatification de Marguerite de Lorraine

MARGUERITE DE LORRAINE

UN DUCHÉ SOUS TUTELLE

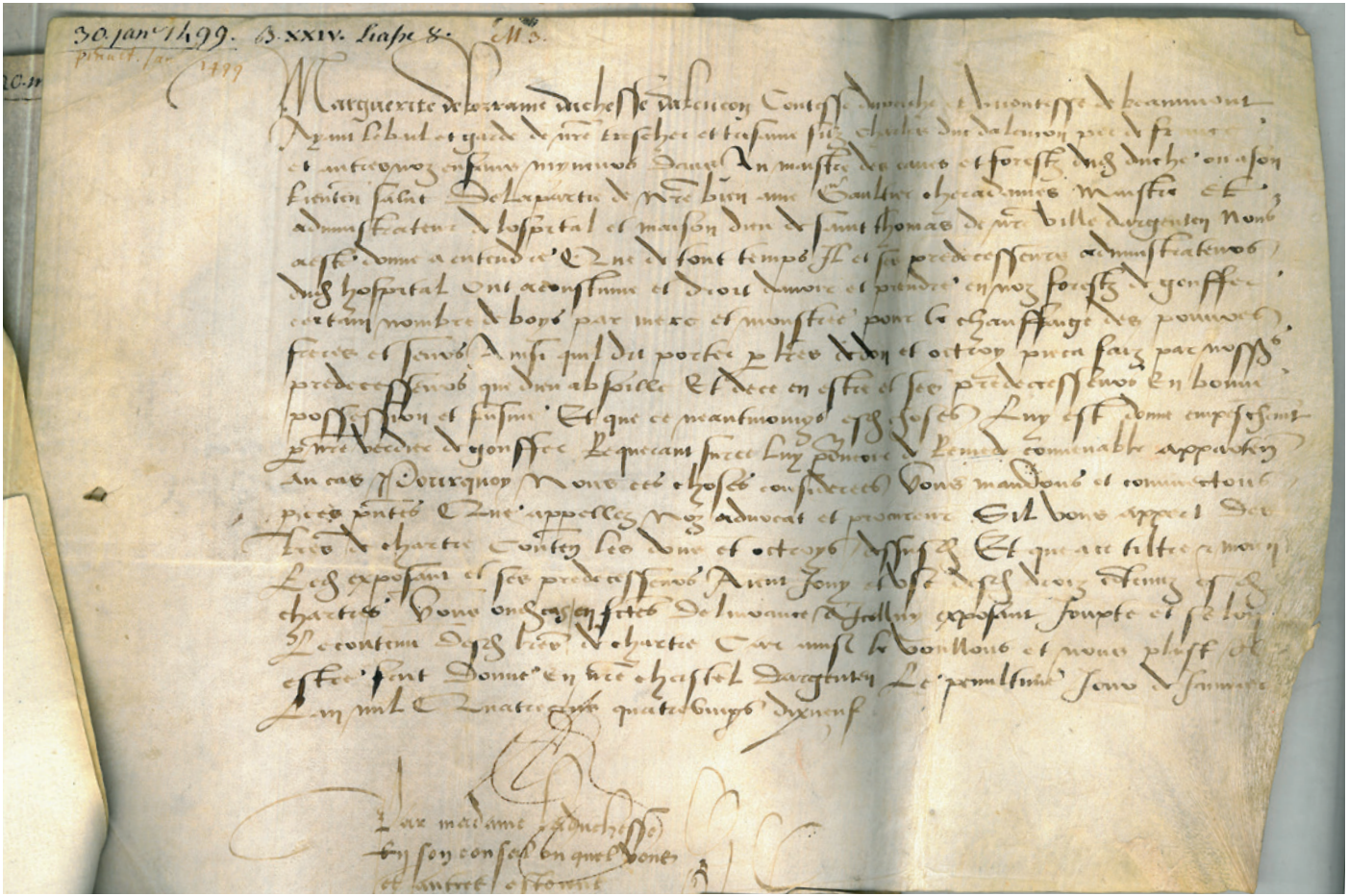


Etat de la recette ordinaire des vicomtés d'Argentan et Exmes pour 1481.

Papier
(Arch. dép. Orne, chartrier de Carrouges, 34 J 2)

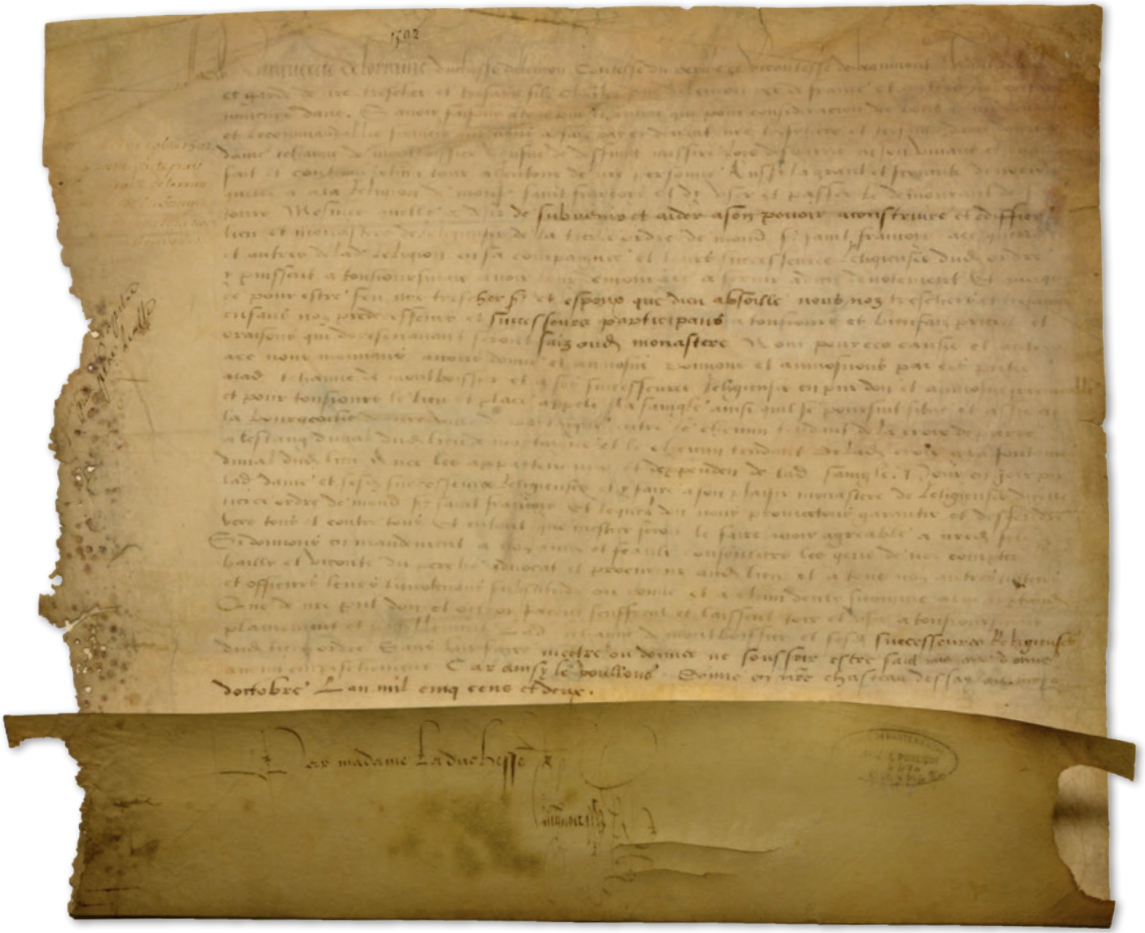
Jean Blosset, seigneur de Saint-Pierre et de Carrouges, conseiller et chambellan du roi, tire profit des conflits répétés entre la maison d'Alençon et le roi de France. En 1481, il est fermier des revenus de la vicomté d'Argentan et Exmes et garde des places fortes du duché confisqué par le roi sur le duc René d'Alençon. Lors du retour en grâce de René en 1483, Blosset doit rendre ces fonctions au duc. Blosset, soucieux d'étendre son assise financière et son emprise sur les affaires locales, est l'un des plus virulents opposants à Marguerite de Lorraine dans son combat pour obtenir la garde de ses enfants après le décès de René ; en 1495, le seigneur de Carrouges accuse la duchesse douairière de comploter contre le roi.

LES FONDATIONS RELIGIEUSES ET LE SOUTIEN AUX HÔPITAUX



Marguerite de Lorraine ordonne au maître des eaux et forêts du duché d'Alençon de vérifier les droits d'usage de bois de chauffage revendiqués par l'hôtel-Dieu d'Argentan en forêt de Gouffern et, le cas échéant, de faire droit à sa demande.

30 janvier 1500 (n. st.)
Parchemin
(Arch. dép. Orne, H dépôt 2 / B 34)



Charte de Charles, duc d'Alençon, contenant ratification de la donation faite par sa mère à Jeanne de Montboissier, du lieu de Saingle, à Mortagne, pour l'érection du monastère du tiers-ordre de Saint-François.

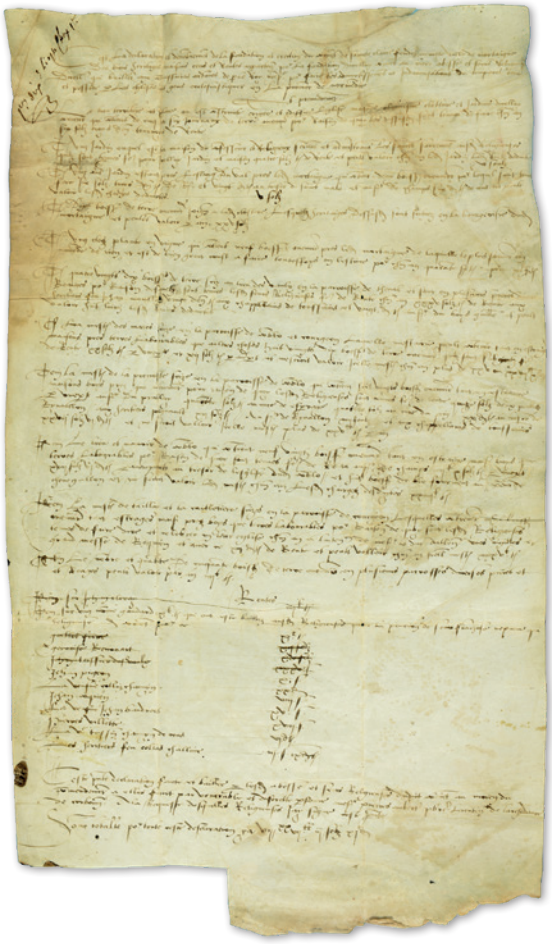
Novembre 1509
Parchemin
(Arch. dép. Orne, H 4470 / 3)

En 1509, Marguerite remet la gestion du duché entre les mains de son fils Charles. Le duc ratifie la donation faite en son nom par sa mère pendant sa minorité.

Lettres patentes de Marguerite de Lorraine, duchesse douairière d'Alençon, portant donation à Jeanne de Montboissier, veuve de Louis des Barres, du lieu de la Saingle à Mortagne, pour l'établissement d'un couvent du tiers-ordre de Saint-François.

Octobre 1502
Parchemin
(Arch. dép. Orne, H 4470 / 1)

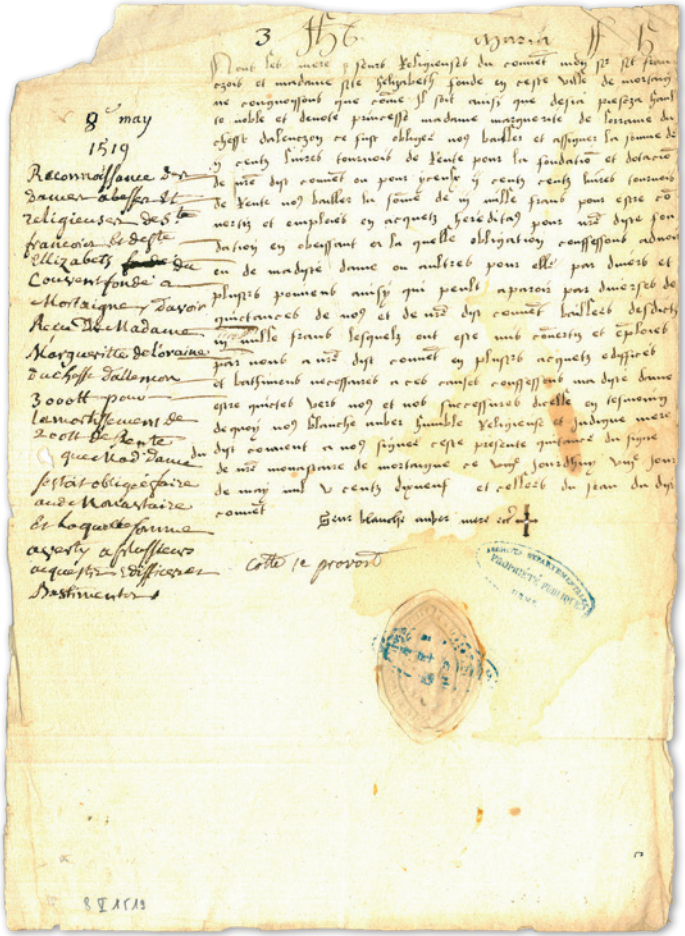
Marguerite de Lorraine donne à Jeanne de Montboissier, qui souhaite se retirer du monde et fonder un couvent à Mortagne, l'assiette du futur monastère situé entre la Croix de pierre, l'étang du Val et la fontaine du Val.



Dénombrement des biens et revenus constituant la fondation du couvent Sainte-Claire de Mortagne dans la province ecclésiastique de Normandie.

Début du 16e siècle.
Parchemin
(Arch. dép. Orne, H 4472)

Les biens donnés à titre perpétuel à une communauté religieuse tombent en « main morte », c'est-à-dire qu'ils ne font plus l'objet de mutation ; chaque mutation donnant lieu au paiement d'une redevance au suzerain, celui-ci demande généralement à être indemnisé de son manque à gagner, comme le roi de France dans le cas présent.



Quittance donnée par les religieuses du monastère de Sainte-Claire de Mortagne à Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon.

8 mai 1519
Papier avec sceau sous papier
(Arch. dép. Orne, H 4471 /2)

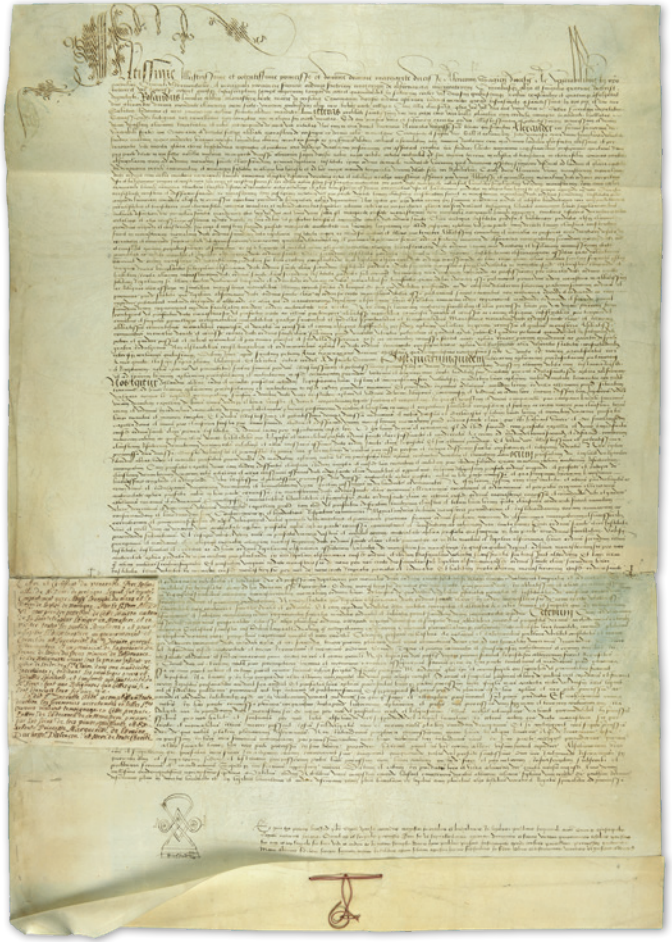
Outre la donation du terrain, Marguerite de Lorraine a doté le couvent d'une somme destinée à construire le monastère et à acquérir des rentes.

Bulle du pape Alexandre VI contenant commission donnée à l'évêque du Mans, à l'abbé de Perseigne et au doyen de Mortagne de visiter les lieux prévus et d'examiner les conditions pour l'érection d'un monastère de l'ordre de Sainte-Claire à Alençon, à la prière de Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon.

11 mars 1497 (n. s.)
Parchemin scellé d'une bulle de plomb sur cordelette de chanvre sur double queue de parchemin
(Arch. dép. Orne, H 4121 / 1)

▲ **Gilles de Laval, évêque de Sées, autorise l'établissement d'un monastère de l'ordre de Sainte-Claire à Alençon, en cours de construction par la volonté de Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon.**

31 mars 1497
Parchemin scellé d'un sceau de cire rouge sur double queue de parchemin
(Arch. dép. Orne, H 4121 / 2)



Lettres de Roland, abbé de Perseigne et délégué du Saint-Siège, autorisant l'établissement un monastère de l'ordre de Sainte-Claire à Alençon.

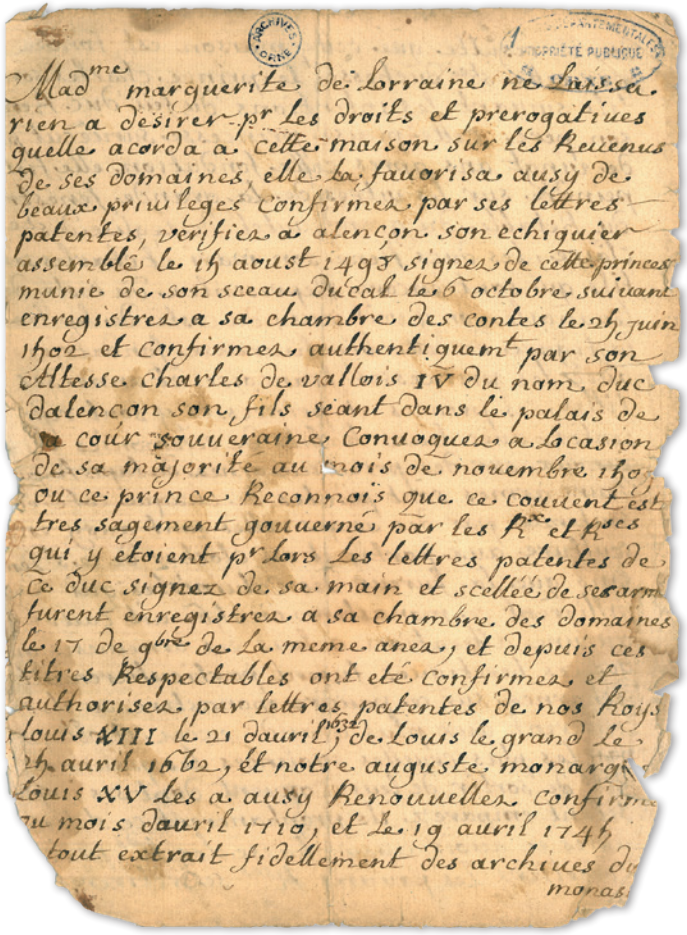
5 août 1497
Parchemin, autrefois scellé sur lacs de soie verte
(Arch. dép. Orne, H 4121 / 3)

L'abbé de Perseigne, mandaté par la papauté, indique qu'il a procédé à la visite du monastère en cours de construction sur l'île du Jajolet à Alençon, qu'il y a constaté la présence d'une chapelle décente, d'un campanile et d'un bâtiment d'habitation et de murs d'enceinte en construction ; il déclare en outre qu'il y a suffisamment d'espace en ce lieu pour édifier une plus grande chapelle et les autres bâtiments nécessaires, ainsi que le jardin et cimetière, et que la duchesse d'Alençon s'est engagée à mener l'ouvrage à son terme.

Charte de fondation par Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, du monastère de Sainte-Claire sur l'île du Jajolet à Alençon, et enregistrement de l'acte par la chambre des comptes d'Alençon.

6 octobre 1498
Parchemin autrefois scellé sur double queue de parchemin (charte de fondation), parchemin scellé de trois sceaux plaqués (enregistrement)
(Arch. dép. Orne, H 4123 / 1 et 2)

Marguerite de Lorraine donne en franche aumône au monastère la partie de l'île qui était auparavant vide et qu'elle vient de faire entourer d'une clôture, pour y élever l'église, la chapelle, les maisons, couvent et jardins, ainsi que l'usage du cours d'eau de la Briante le long de l'île. Ces biens sont exempts de toute juridiction séculière.



Mad^me marguerite de Lorraine ne laissa
rien a desirer p^r les droits et prerogatiues
quelle acorda a cette maison sur les Reuenus
de ses domaines, elle la fauorisa ausy de
beaux priuileges confirmez par ses lettres
patentes, verifies a alençon son echiquier
assemblé le 14 aoust 1493 signez de cette princes
munie de son sceau ducal le 6 octobre suiuant
enregistrez a sa chambre des contes le 24 juin
1502 et confirmez authentiquement par son
Altesse charles de vallois IV du nom duc
dalençon son fils seant dans le palais de
la cour souueraine Conuoquez a Locasion
de sa majorite au mois de nouembre 1504
ou ce prince Reconnois que ce couuent est
tres sagement gouuerné par les R^ses et P^oes
qui y etoient p^r lors Les lettres patentes de
ce duc signez de sa main et scellée de ses armes
furent enregistrez a sa chambre des domaines
le 17 de g^bre de la meme anee, et depuis ces
titres Respectables ont eté confirmez et
authorisez par lettres patentes de nos Roys
louis XIII le 21 dauril 1632 de Louis le grand le
24 auril 1662, et notre auguste monarq
Louis XV les a ausy Renouuellez confirm
au mois dauril 1710, et le 19 auril 1745
tout extrait fidellement des archiues du
monas

Fragment d'une chronique du monastère de Sainte-Claire (dit de l'Ave Maria) d'Alençon.

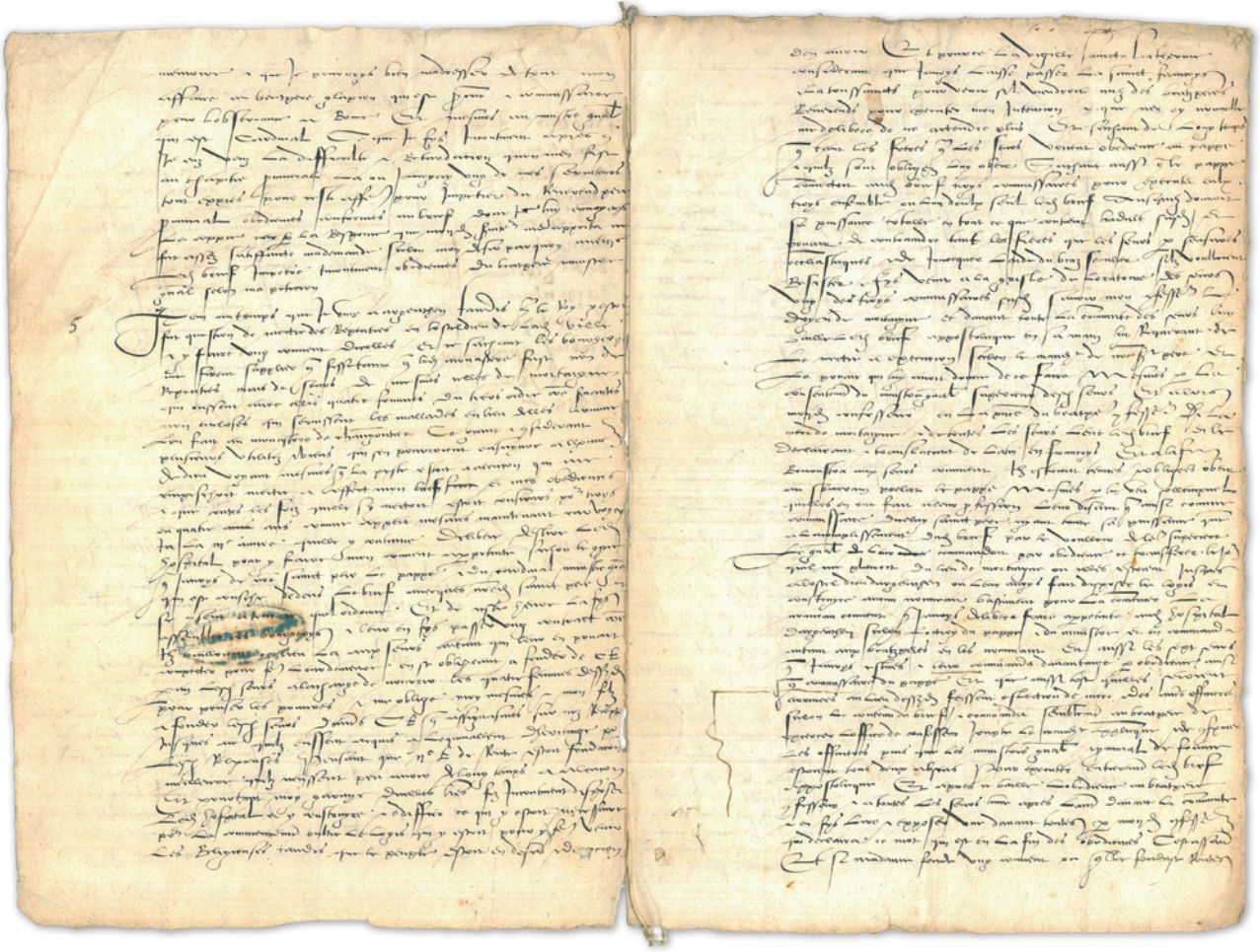
18e siècle
Papier
(Arch. dép. Orne, H 4131)

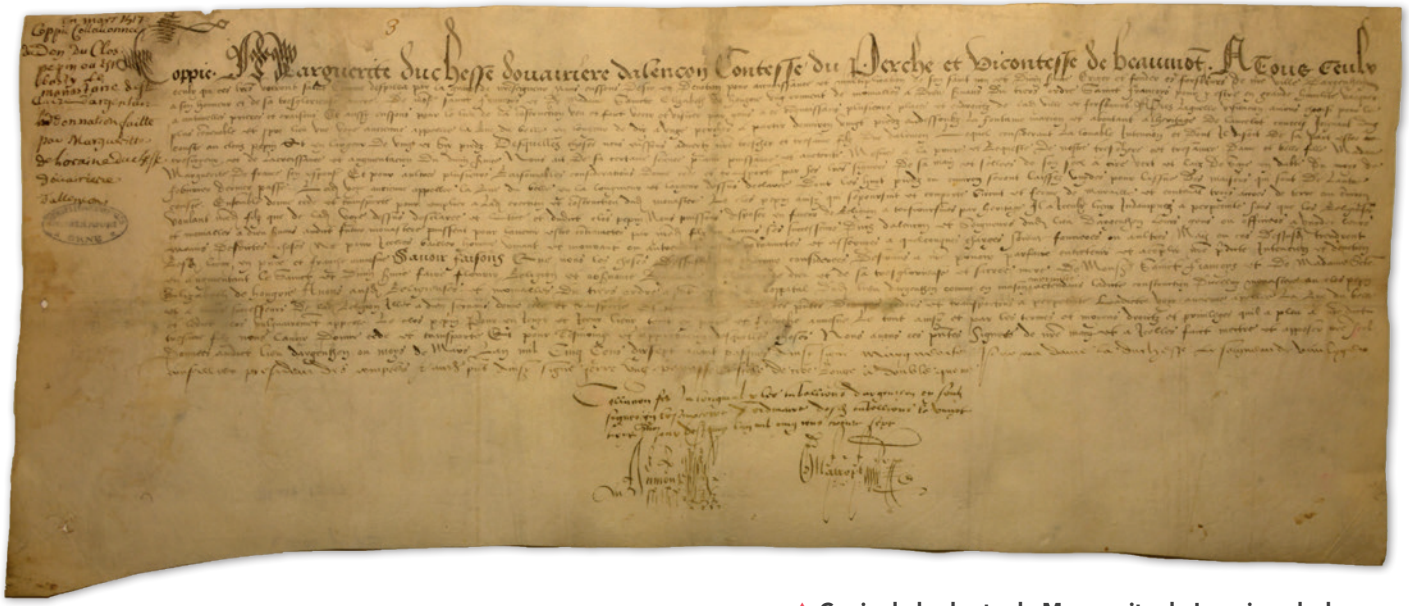
Cette chronique relate les libéralités et protections accordées par Marguerite de Lorraine au couvent de Sainte-Claire d'Alençon et témoigne de la reconnaissance et de la dévotion des sœurs envers leur fondatrice.

Accord entre Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, Jean Le Maignen, curé de Notre-Dame d'Alençon, et les religieuses du monastère Sainte-Claire d'Alençon, au sujet des droits de sépulture réclamés par le curé pour les inhumations faites dans le monastère.

6 avril 1510
Parchemin scellé sur double queue de parchemin
(Arch. dép. Orne, H 4140)

Marguerite de Lorraine accorde une compensation financière au curé d'Alençon qui faisait valoir que les inhumations faites dans l'église du couvent diminueraient les revenus de son bénéfice curial.





▲ **Copie de la charte de Marguerite de Lorraine, duchesse douairière d'Alençon, contenant donation du Clos-Pépin et de l'ancienne rue du Beigle aux religieuses et moniales du tiers-ordre de Saint-François installées en l'hôpital d'Argentan pour y établir leur monastère.**

Mars 1518 (n. st.), copie collationnée de 1537
Parchemin
(Arch. dép. Orne, H 4201 / 3)

◀ **Récit, par Marguerite de Lorraine, des conditions de la fondation du monastère Sainte-Claire d'Argentan.**

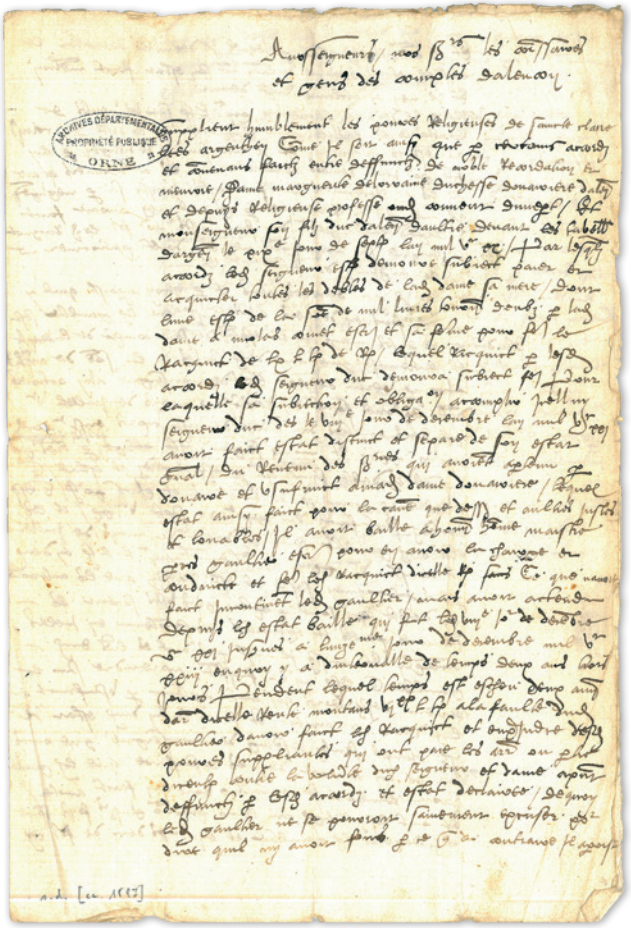
1er juin 1518
Papier
(Arch. dép. Orne, H 4179 / 1)

Ce témoignage direct exceptionnel décrit précisément les péripéties de la fondation du couvent argentanais.

Accord entre Marguerite de Lorraine, duchesse douairière d'Alençon, Charles, duc d'Alençon, son fils, et Marguerite de France, sa belle-fille, par lequel ces derniers acceptent d'assurer la gestion de son douaire constitué lors de son mariage avec René, duc d'Alençon, à la charge d'assumer les dettes consenties par la duchesse douairière, notamment au bénéfice du couvent d'Argentan.

19 septembre 1520
Parchemin mutilé
pour faire des gargousses
(Arch. dép. Orne, H 4203 / 1)

Avant de prendre l'habit de clarisse au couvent d'Argentan qu'elle vient de fonder, Marguerite, soucieuse de « renoncer au siècle » et de « délaisser les affaires du monde », confie au duc et à la duchesse la gestion des biens et revenus qui lui ont été attribués en usufruit lors de son mariage.



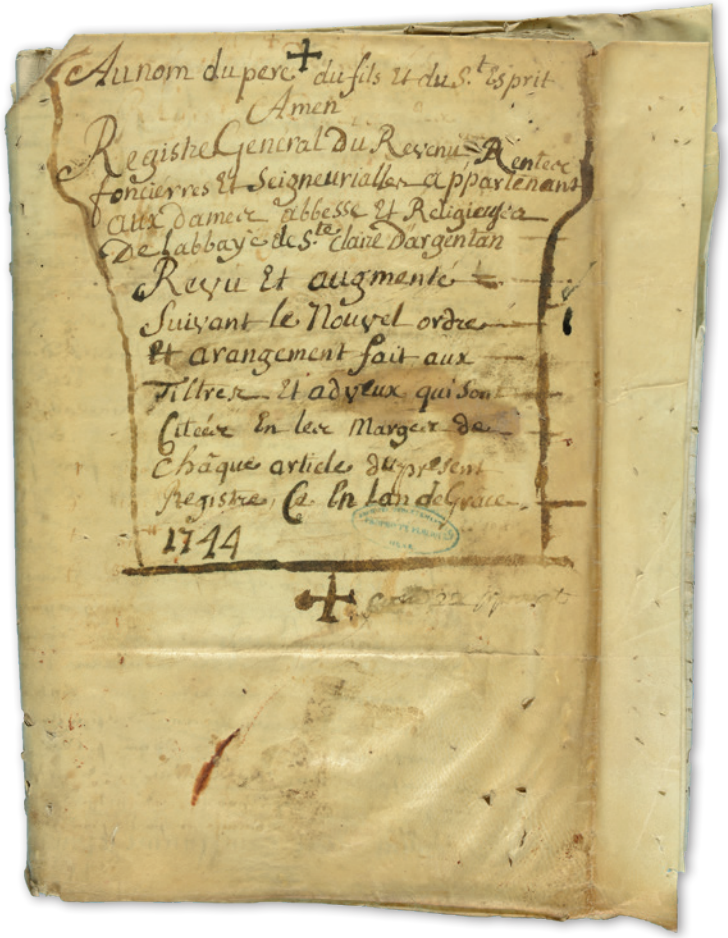
Requête des religieuses du monastère Sainte-Claire d'Argentan adressée à Pierre Gaultier, trésorier du domaine d'Alençon, pour le paiement des sommes nécessaires au rachat des rentes instituées à leur profit par Marguerite de Lorraine et que le duc Charles s'était engagé à acquitter.

Sans date [vers 1527]
Papier
(Arch. dép. Orne, H 4208 / 1)

La fondation d'un couvent comporte généralement la dotation foncière où s'établit la communauté et la dotation financière qui lui garantit des revenus réguliers, habituellement sous forme de rentes.

▲ **Mandement de François Ier, roi de France, adressé au bailli d'Alençon limitant à 100 sous la somme due par les religieuses du monastère de Sainte-Claire d'Argentan pour les décimes levées sur le diocèse pour la défense du royaume, en raison de leur pauvreté.**

26 mai 1543
Parchemin autrefois scellé sur simple que de parchemin
(Arch. dép. Orne, H 4215 / 1)

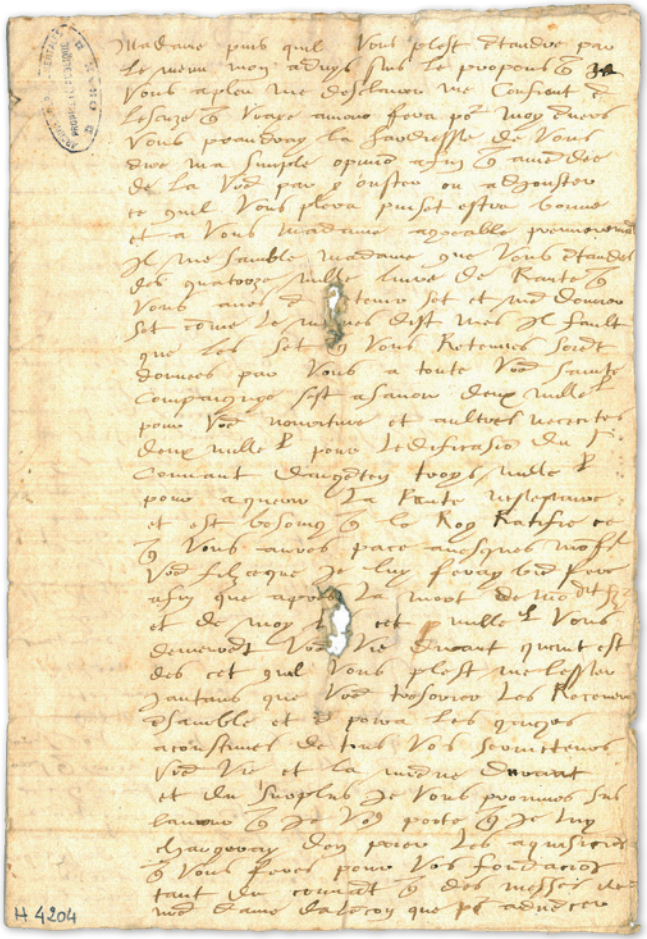


Etat des héritages, terres, pensions et rentes appartenant aux religieuses du monastère Sainte-Claire d'Argentan.

1654 - 1744
Registre papier avec couverture en parchemin
(Arch. dép. Orne, H 4195)

MARGUERITE DE LORRAINE

SE RETIRER DU MONDE



Lettre de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, à Marguerite de Lorraine, relative à l'usage qu'elle compte faire des 7000 livres de rente que sa belle-mère souhaite lui donner sur les 14 000 livres qu'elle possède.

1520
Papier
(Arch. dép. Orne, H 4204)

Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, écrit à sa belle-mère que la somme proposée servira principalement à l'achèvement du couvent d'Argentan et à la restauration de vieilles églises.

Bréviaire de chœur de Marguerite de Lorraine

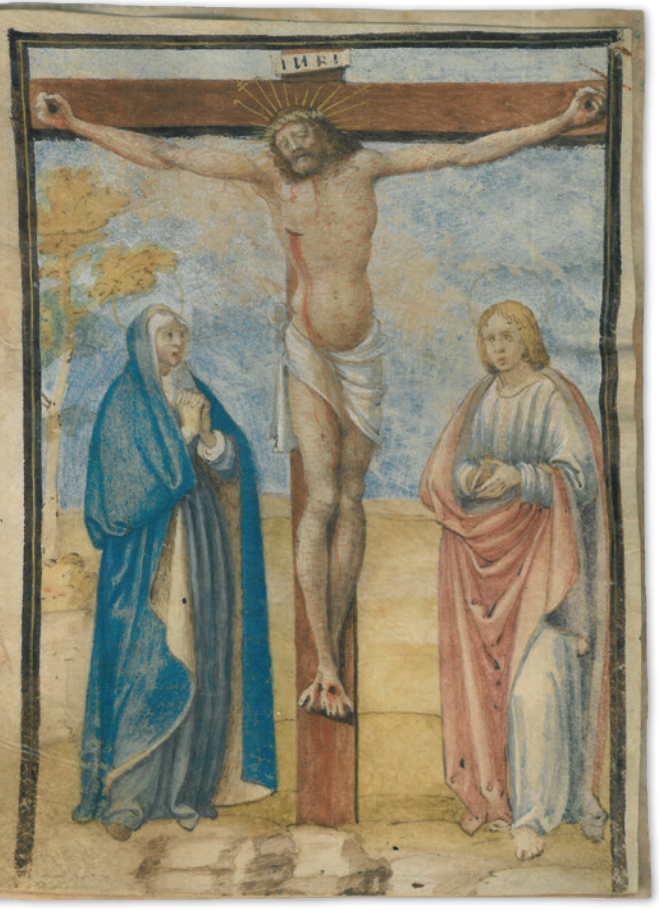
Début du 16e siècle
Parchemin, reliure cuir
(Arch. dép. Orne, H 4204)

Ce bréviaire semble avoir appartenu à Marguerite de Lorraine, comme l'indique la mention manuscrite du 17e ou du 18e siècle au revers du plat supérieur : « livre de nostre bienheureuse mère ». En outre, un texte écrit au 16e siècle au revers du plat inférieur évoque la fondation du couvent d'Argentan dans lequel elle fit profession le 11 octobre 1520 et où elle décéda le 2 novembre 1521.

Au nom du pere. et du filz. et du sainct
esperit. Amen./

Je soeur marguerite de lorame. Voue
et promectz a dieu: a la benoicte vierge
marie: A sainct frãcoys: A saincte
Clare. Et a tous saincts et sainctes.
A vous pere Reuerend: Et a vo⁹ mere
Tout le temps de ma vie, estre obeissãte
a nre sainct pere le pape: et a ses
successeurs canonicquemẽt entrãs.
Et garder la Reigle de saincte Clare:
cõfirmee et modifiee par le siege
apostolicque: viuãt en obedience:
et pourete sans propre: et en chastete:
Et perpetuelle cloture: Moyennãt
la grace de nre seigneur. Et de sa
glorieuse mere.

Sancte frãcisce. Ora pro me.



Livret de profession de Marguerite de Lorraine

Vers 1520
Parchemin
(collection privée)

Après avoir pris l'habit de tertiaire régulière en août 1519 dans la chapelle du château d'Argentan, Marguerite de Lorraine prononce ses vœux dans le couvent en cours de construction le 11 octobre 1520. Le livret, très altéré, comprend le texte de la profession et cinq enluminures à pleine page représentant des scènes de la Passion du Christ.

LES OBJETS PERSONNELS DE MARGUERITE DE LORRAINE

Coffret de messager

Fer forgé, cuir rouge
Limite 15e – 16e siècles
H. 11,5 cm ; L. 25 cm ; La. 16,5 cm
Musée départemental d'art religieux, 2020.05.01

Doté d'une fermeture à secret, ce coffret à mailles de fer repercées sur fond de cuir rouge était utilisé par Marguerite pour le transport de sa correspondance.

Chapelet-reliquaire dit de Marguerite de Lorraine

Bois
Début du 16e siècle
Musée départemental d'art religieux, 2020.05.05

Chaque grain du chapelet contient des reliques.

◀ Coupe dite de Marguerite de Lorraine

Merisier tourné
Début du 16e siècle
H. 9,5 cm ; L. 17 cm
Musée départemental d'art religieux, 2020.05.04

Cette coupe, très simple, dotée d'un couvercle, aurait été utilisée par Marguerite lorsqu'elle était clarisse à Argentan.

Ceinture dite de Marguerite de Lorraine dans un coffret, accompagnée de trois lettres ▶

Lin, soie, fil d'or
1ère moitié du 16e siècle
H. 2 cm ; L. 111 cm
Musée départemental d'art religieux, 2013.03.01

Décrite par le chanoine René Guérin dans l'ouvrage qu'il publie sur Marguerite en 1922, cette ceinture avait disparu jusqu'à sa mise en vente en 2013. Conservée dans un coffret portant une inscription manuscrite à l'encre, où l'on déchiffre seulement le nom de Sœur Marie de la Conception, clarisse d'Argentan, qui l'a mise à l'abri au moment de la Révolution, elle semble bien être celle qui était utilisée par les femmes en couches, pratique attestée dès les années suivant la mort de Marguerite de Lorraine. Roulée dans son coffret, elle pouvait circuler facilement et elle était même envoyée par la poste. L'étiquette de Charles Lefèvre, antiquaire à Argentan, et la correspondance qui était jointe, témoignent qu'elle a été soigneusement conservée par des particuliers après la fermeture du monastère et que l'apposition de la relique a été pratiquée jusqu'au 20e siècle.

▲ Ceinture dite de Marguerite de Lorraine

Soie et velours brodés au fil d'or
Fin du 15e – 18e siècles.
H. 14 cm ; L. 106 cm
Musée départemental d'art religieux, 2020.05.06

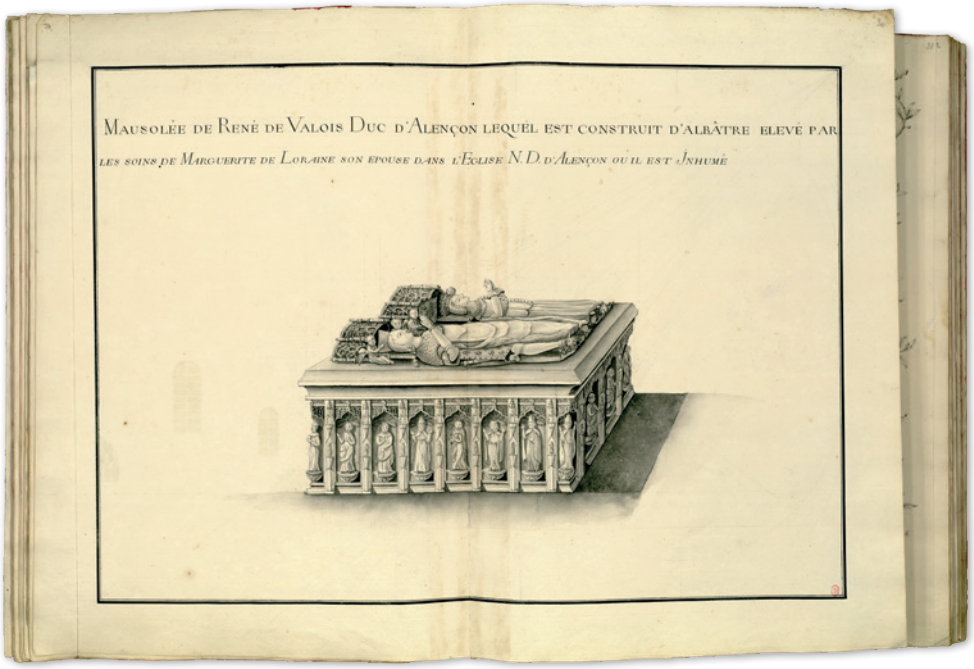
Cette relique est composée de 27 fragments différents qui ont fait l'objet d'une analyse en 1988 à l'occasion de sa restauration. Les fragments contemporains de Marguerite de Lorraine qu'elle aurait brodés de ses mains sont ceux de soie façonnée rouge ornée de couronnes brodées au fil d'or. Les motifs de fleurs, rinceaux et animaux dressés datent du 17e siècle. Quant à la bordure de dentelle aux fuseaux, elle remonte au 18e siècle. Cette ceinture a donc été constamment entretenue.

Miroir dit de Marguerite de Lorraine

Verre peint, bois noir
Fin du 15e siècle
H. 39,5 cm ; L. 34,5 cm
Musée départemental d'art religieux, 2020.05.03

Selon la tradition, Marguerite aurait fait peindre elle-même la miniature de Vierge à l'Enfant. S'il s'agit bien à l'origine d'un miroir, la peinture elle-même semble bien postérieure et daterait du début du 17e siècle.

LES MAUSOLÉES DE RENÉ ET MARGUERITE



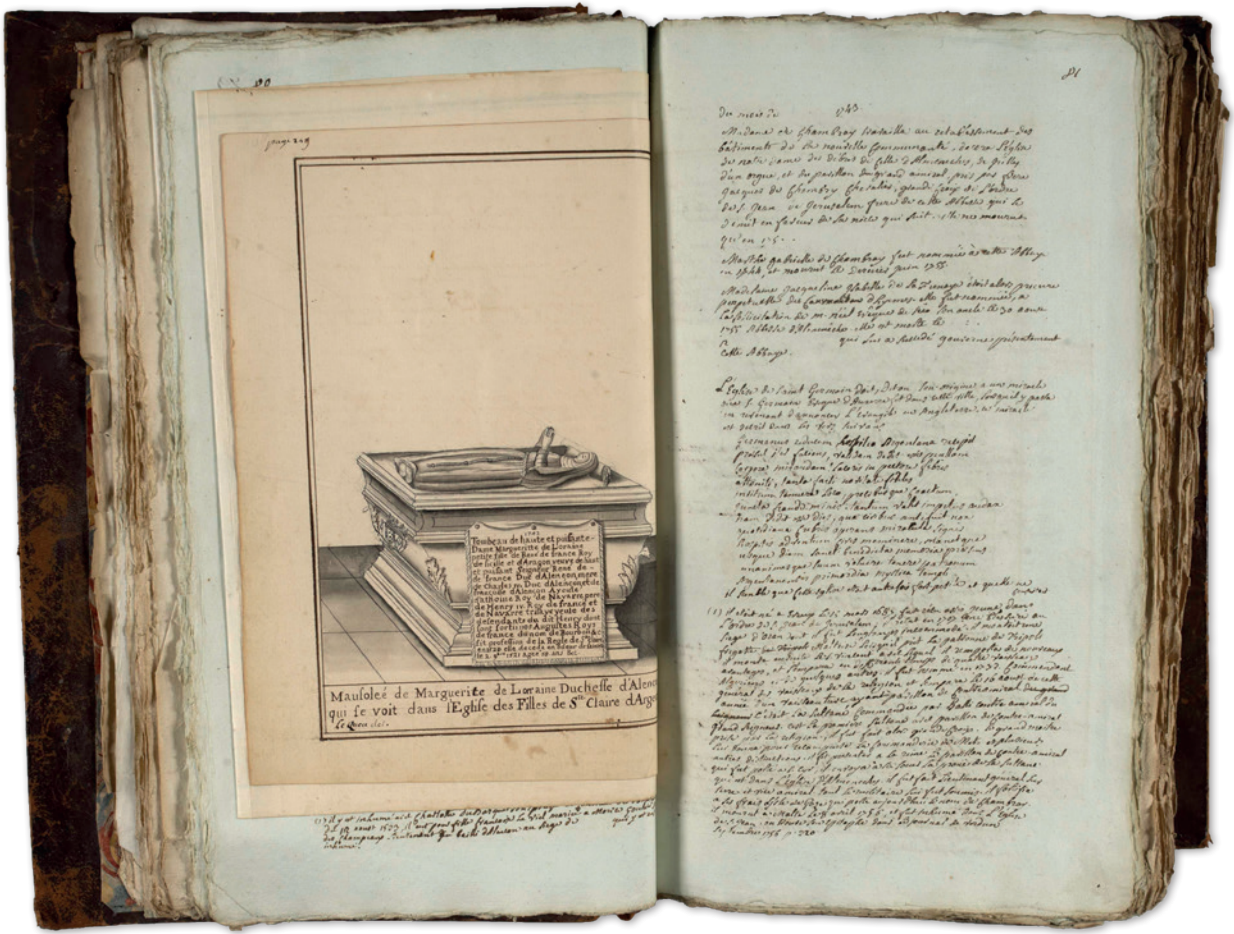
Jean-Rodolphe Perronet, mausolée de René d'Alençon et de Marguerite de Lorraine en l'église Notre-Dame d'Alençon.

Vers 1744-1747
Dessin au lavis sur papier
(Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet, ms. 362)

Après la mort de René en 1492, Marguerite de Lorraine fait élever un mausolée dans le chœur de l'église Notre-Dame d'Alençon. Les gisants en marbre blanc du duc et de la duchesse sont posés sur une table de marbre noir portée par un soubassement orné de niches dans lesquelles prennent place des statuettes.
Ce monument, détruit le 8 septembre 1792, nous était connu uniquement par la gravure publiée par Odolant-Desnos.
Le dessin au lavis réalisé par Jean-Rodolphe Perronet, ingénieur des ponts-et-chaussées de la généralité d'Alençon, publié en ligne il y a quelques années seulement, en constitue la plus précise représentation. Perronet exécuta probablement ce dessin à l'occasion des travaux de reconstruction du chœur de l'église après l'incendie de 1744, avant d'être appelé à la direction de l'école des ponts-et-chaussées en 1747.

Mausolée de René d'Alençon et de Marguerite de Lorraine en l'église Notre-Dame d'Alençon.

Gravure sur cuivre sur papier
Publiée dans Odolant-Desnos, *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon*, Alençon, Malasis le Jeune, 1787.
(Arch. dép. Orne, fonds de la SHAO, 33 Fi 1/12)


Mausolée de Marguerite de Loraine Duchesse d'Alenc
qui se voit dans l'Eglise des Filles de Ste Claire d'Arge

Mausolée de Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, qui se voit dans l'église des Filles de Sainte-Claire d'Argentan.

Seconde moitié du 18e siècle.
Dessin à l'encre et lavis sur papier
(Arch. dép. Orne, fonds Odolant-Desnos, 31 J 24)

LE SOUVENIR DE MARGUERITE DE LORRAINE

Marguerite de Lorraine

Huile sur toile
17e siècle
H. 38 cm ; L. 31cm
Musée départemental d'art religieux, 2012.14.02

Marguerite, en prière devant le crucifix et le crâne, porte au cou, suspendue par un lacet, une aumônière garnie de pointes qui évoque la croix garnie de clous qu'elle portait sur sa chair et qu'elle enfonçait dans sa poitrine « pour sentir quelque chose de la Passion de notre Seigneur ». Elle a déposé sa couronne ducale qui fait écho à celle qui surmonte les armes d'Alençon et de Lorraine.
Le clocher à l'arrière-plan pourrait être celui de la chapelle du monastère d'Argentan.

Le véritable portrait de la bienheureuse Marguerite de Lorraine

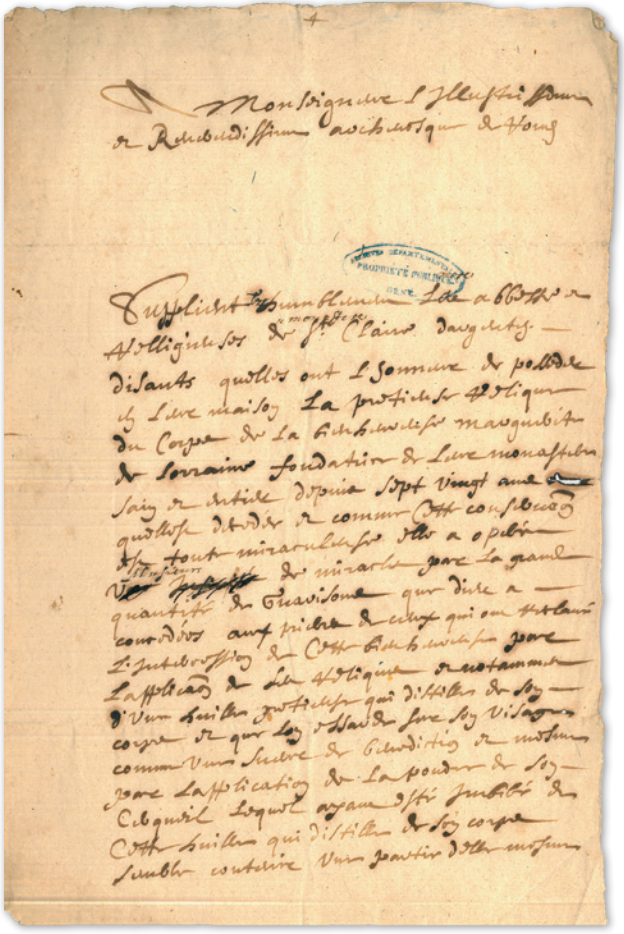
Papier
Gravure sur cuivre par Pierre van Schuppen (1627-1702)
2ème moitié du 17e siècle
H. 26,8 cm ; L. 19,7 cm
Musée départemental d'art religieux, 998.1.54

C'est à Pierre van Schuppen, graveur né à Anvers mais installé à Paris, que les clarisses d'Argentan confient par contrat du 28 juillet 1660 le soin de graver le portrait de leur fondatrice, d'ores et déjà qualifiée de « bienheureuse ».
Représentée en buste, de trois-quarts, dans un médaillon ovale, Marguerite de Lorraine en costume de clarisse tient un crâne et une croix garnie de pointes de fer, qu'elle avait coutume de porter sous son habit. Les armes d'Alençon et de Lorraine forment une transition avec la longue inscription de la base qui détaille sa prestigieuse généalogie et affirme qu'il s'agit là de son « véritable portrait ».

Tableau-reliquaire de Marguerite de Lorraine

Bois doré, papier roulé, fils de soie
17e siècle
H. 17,3 cm ; L. 20,6 cm
Musée départemental d'art religieux, 2018.01.01

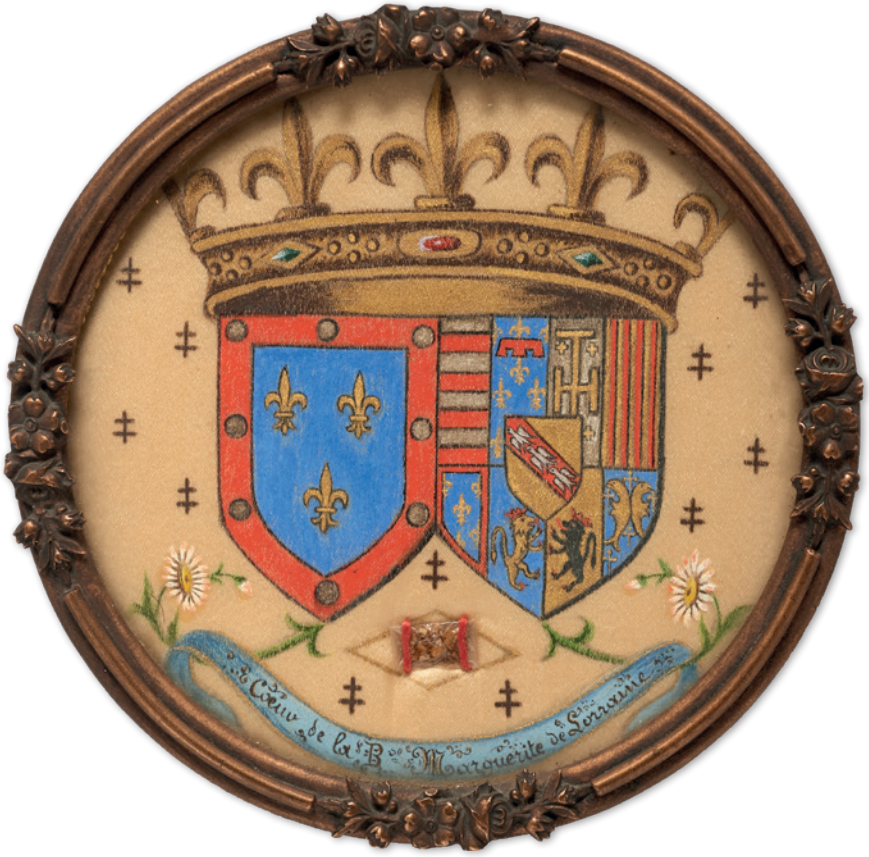
Au centre de la composition figure une broderie de l'archange saint Michel en buste brandissant son épée. Autour s'ordonne un décor de papiers roulés dessinant des motifs symboliques (monogramme du Christ et de la Vierge, marguerite) ou purement décoratifs. Ce reliquaire provient du monastère d'Argentan et a pu être exécuté par les religieuses.
Il porte au revers une étiquette manuscrite attestant sa provenance et une image imprimée de Marguerite sur laquelle est apposée une relique dite de contact : un fragment de tissu ayant touché le cœur de la bienheureuse.



Supplique des religieuses du monastère Sainte-Claire d'Argentan adressée à l'archevêque de Rouen pour faire reconnaître le caractère miraculeux des guérisons attribuées aux reliques de Marguerite de Lorraine, fondatrice de leur monastère, conservées dans leur couvent.

17e siècle
Papier
(Arch. dép. Orne, H 4182)

Les clarisses relatent les miracles opérés notamment sur une habitante de Rouen par l'application des reliques de Marguerite de Lorraine.
La quête de reconnaissance des miracles attribués aux reliques de Marguerite représente pour les religieuses, outre la mise en relief des mérites de la fondatrice, l'espoir d'un plus grand rayonnement de sa renommée et du développement d'une dévotion spécifique.


Coeur de la B.se Marguerite de Lorraine

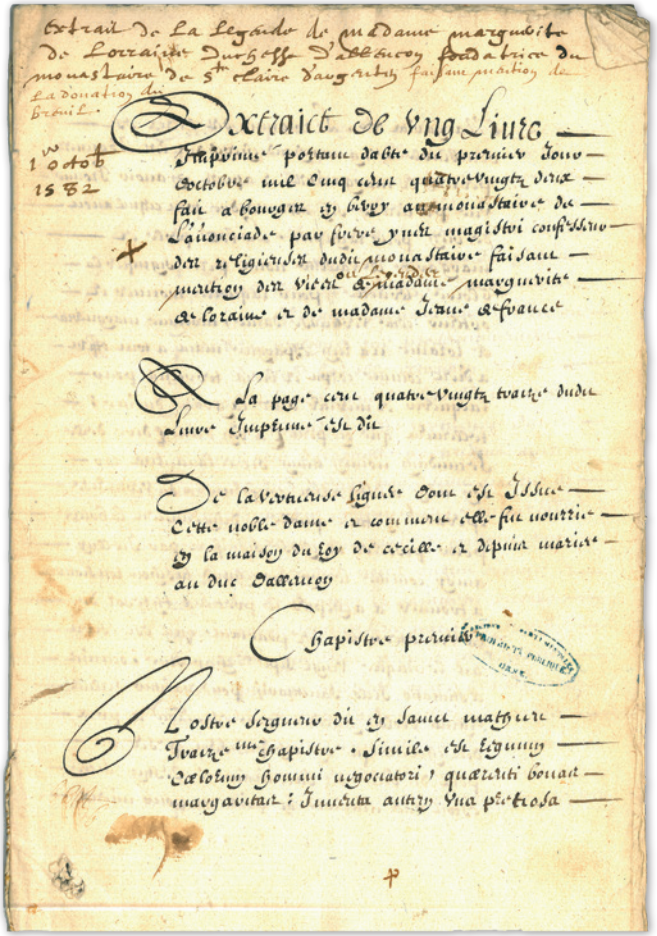
◀ Reliquaire de Marguerite de Lorraine

Métal doré, papier
20e siècle
D. 11,5 cm
Musée départemental d'art religieux, 2020.05.02

Recueilli par les clarisses d'Argentan, le cœur de Marguerite de Lorraine fut partagé. Une partie, enchâssée dans un reliquaire de même forme, est déposé dans une niche de l'église Saint-Germain d'Argentan.
Une autre partie fut donnée aux clarisses d'Alençon qui la conservent dans un petit coffret. Ce médaillon en présente de tous petits fragments dans un décor aux armes de la duchesse, orné de marguerites et d'un semis de croix de Lorraine.

MARGUERITE DE LORRAINE

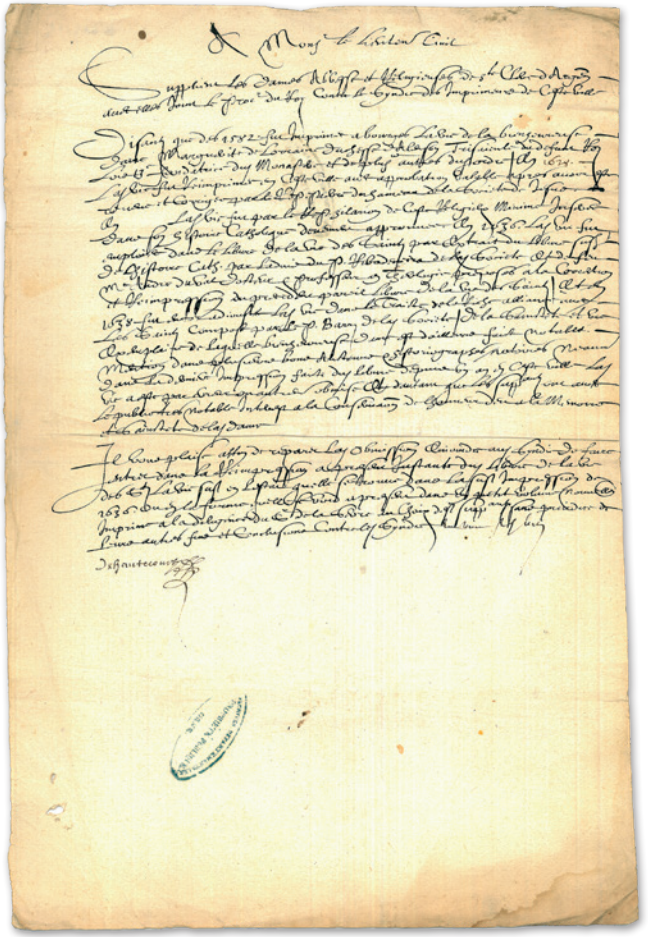
HAGIOGRAPHIE



Extrait de la *Légende de Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon*, par le P. Yves Magistri, cordelier, faisant mention de la donation du Breuil au profit du couvent d'Argentan.

16e siècle
Papier
(Arch. dép. Orne, H 4181 / 1)

En 1585, Magistri, religieux cordelier originaire de Laval, publie le premier texte hagiographique consacré à Marguerite de Lorraine. Ce texte, proposant un modèle de sainteté puisé dans le passé récent, s'inscrit dans la production hagiographique influencée par la Ligue et la spiritualité espagnole.



Requête des religieuses du monastère de Sainte-Claire d'Argentan contre le syndic des imprimeurs de Paris tendant à ce que la vie de Marguerite de Lorraine, omise dans la dernière édition du *Traité de la riche alliance avec les saints*, de Baron, soit réintégrée dans la prochaine édition.

17e siècle
Papier
(Arch. dép. Orne, H 4181 / 2)

Les religieuses de Sainte-Claire d'Argentan, gardiennes des reliques de Marguerite, veillent à entretenir la dévotion envers leur fondatrice et à la voir figurer de façon permanente dans les figures de sainteté proposées aux fidèles.

Ste
Marguerite de Lorraine
Clarisse

Bienheureuse Marguerite de Lorraine

Cire peinte
20e siècle
H. 21,5 cm ; L 8,3 cm – H. 16,5 cm ; L. 10,5 cm
Musée départemental d'art religieux, 2011.14.62.01 et 2011.14.63

Ces figurines, l'une en pied, l'autre en buste,
ont sans doute été éditées au moment de sa béatification.

Exposition - dossier
présentée aux Archives départementales de l'Orne
du 19 septembre au 19 décembre 2021 dans le cadre des manifestations
du 500e anniversaire de la mort de Marguerite de Lorraine.

Séléction documentaire et rédaction des notices :
Servanne Desmoulins-Hémery, Jean-Pascal Foucher,
Matthieu Le Goïc, Christophe Letellier

Montage :
Nicolas Dugué, Matthieu Le Goïc

Conception et impression :
Atelier de publication et d'impression - Conseil départemental de l'Orne

ISBN : 2-86061-035-9

Direction des archives
et du patrimoine culturel

archives.orne.fr

API CD61 IMPRIM'VERT®